THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT
13147

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





15.

TRENTE-SIX CHANDELLES

ET

LE NEZ DESSUS, VOUS N'Y VOYEZ GOUTTE;

OU

LES COMPTES RENDUS

Par *REWBEL ET MERLIN*

QUEL contre-temps ! disait l'ex-directeur Merlin, à son ancien collègue Revvbel, le premier messidor dernier ! Vous êtes en place, vous n'avez rien à craindre. Il n'est qu'un décret d'accusation qui puisse vous atteindre ; hors ce cas, quiconque vous insulterait, attenterait à l'inviolabilité de la représentation nationale, et, par conséquent, serait punissable. Mais, moi, je n'ai pour ressource que la

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT

bonté de mes chevaux, encore ne faut-il pas que je sois connu oú j'irai; d'ailleurs, oú aller pour être inconnu et en sûreté?

Revybel. En Allemagne.

Merlin. En Allemagne, vous n'y pensez-pas: avez-vous oublié que c'est dans ce vilain pays que l'infortuné Lafayette a souffert des tourmens horribles, pendant plusieurs années, dans des affreux cachots, et que ce n'est qu'à notre puissante sollicitation que sa majesté l'Empereur a bien voulu le relâcher, en le bannissant de ses états; je ne pourrai jamais me résoudre à y passer. L'assassinat de Bonnier et Roberjot, à Rastadt, me fait frémir. Je vous avoue bonnement que j'aime encore la vie.

R. Chut... ne réveillons pas le chat qui dort.

M. Je ne vous comprends pas. Expliquez-vous.

R. Vous ignorez donc que l'on fait courrir le bruit que nous ne sommes pas étrangers à la funeste catastrophe de Rastadt, si l'on en croit certain journaux, cest nous qui en sommes les auteurs: cependant, vous

savez que cest une calomnie atroce.

M. Cela est vrai, mais qui est-ce qui fait courir ces bruits, ce ne peut être que quelques anarchistes indignés de ce que nous ne l'avons pas laissé écrire tout à son aise contre le gouvernement ou contre ses membres en particulier, et qui profite du moment de notre disgrace pour nous jetter son venin et nous calomnier. Nous n'avons pas à craindre qu'on puisse nous prouver d'en être les auteurs.

R. Je ne le crains pas plus que vous, et je ne m'en inquiète pas : mais, si l'on nous demande compte de nos opérations ?

M. Soyez tranquille à cet égard : on peut bien demander des comptes au directoire, et il doit les donner par écrit : mais, nulle part la constitution ne dit qu'un membre sortant doit en rendre. Nous sommes à couvert de ce côté.

R. En ce cas, votre peur doit être passée, et vos chevaux ne vous serviront désormais que pour prendre vos plaisirs, et à jouir enfin de votre immense fortune.

M. Dans le fait, ce que vous dites est

vrai ; mais si les lois ne peuvent nous atteindre, nous ne pouvons pas en dire autant des anarchistes, des royalistes, des différens partis auxquels nous avons été contraires, de ceux enfin à qui nous n'avons pas donné et les places et l'argent qu'ils nous ont demandé. Tous ces gens nous en veulent, et ne nous pardonneront jamais. C'est pourquoi je suis très-décidé á m'expatrier.

R. Eh ! bien, prenez donc la route de Londres, c'est je crois le plus sur.

M. Je ne suis pas de cet avis, je pourrais être bien accueilli dans ce pays par les ministres et par des gens comme il faut, mais je crains d'y rencontrer Pichegru, Villot, Villaret-joyeuse, Carnot, etc etc. que nous avons fait déporter, ils pourraient bien se venger en ameutant contre moi les anarchistes; car là comme ici il y a des anarchistes, d'autant plus dangéreux qu'ils sont soutenus par leur gouvernement, sur-tout quand il sagit des Français.

R l'Espagne vous conviendra peut être mieux. c'est un fort beau pays, ou l'on ne connait

pas les rigueurs de l'hiver, les femmes y sont charmantes.

M. Je crois que ces avantages sont réels: j'en aurais déja pris la route, s'ils n'étaient balancés par des désagrémens plus réels encore, les femmes n'y sont pas trop cruelles, j'en conviens, mais en revanche les hommes y portent des stilets dans leurs manches, dont ils vous atteignent au détour d'une rue lorsqu'ils vous en veulent; ensuite ils passent tranquillement leur chemin, un chapelet à la main, on ne dirait pas à les voir qu'ils viennent de commettre un assassinat. Les nobles y sons d'un orgueil insupportable, ils n'aiment pas les Français, sur-tout ceux que la renommée désigne comme ayant trahi leur patrie. Car, quoique la chose ne soit pas vraie, on ne me croira pas sur parole. De plus, le gouvernement espagnol est allié de la république, et politiquement il pourrait bien ne pas me recevoir. De toute manière ma vie ne serait pas en sureté.

Vous savez que ni vous ni moi ne sommes pas de très-excellens catholiques. L'exécrable

tribunal de l'inquisition est là. Tout Français est à ses yeux un hérétique, un impie, un juif, un scélérat digne du feu. Je crains ses fureurs cent fois plus que tous les tribunaux révolutionnaires de France, du moins avec ceux-ci on perdait promptement la tête, mais à l'inquisition, ce n'est qu'après avoir langui plusieurs années dans les cachots, qu'il juge à propos de vous faire bruler triomphalement, pour la plus grande gloire du ciel, pur votre bien, et pour se venger de ce que vous ne pensez pas comme lui, ainsi tout bien calculé, je n'irai pas.

R. L'amérique n'aura pas à vos yeux sans doute autant de défaut, dans ces climats heureux, on peut y voir sans crainte et sans dangers. Je vous avoue franchement que je verrai qu'il y a du danger pour moi. Désignez moi le lieu où vous vous rendrez et j'aurai le plaisir d'aller vous y trouver.

M. Je ne crois pas que ce soit encore là où j'irai. Dans l'Amérique anglaise, ou dans les états unis, les habitans blancs nous en veulent trop d'avoir donné la liberté aux

nègres, cela nuit, disent-ils à leur commerce: vous savez qu'ils n'entendent pas raison sur cet article Ce serait assez pour moi d'avoir été membre de la convention pour être proscrit d'emblé-. Le cap Français, ne peut pas m'offrir un azile, les noirs de cette île sont peut être encore en insurection contre les blancs qui ne nous pardonneront peut être jamais d'avoir froissé leurs intèrêtr, en donnant la liberté á lenrs esclaves.

Aux îles de France et de la Réunion, cenx qui ont le pouvoir en main, ne font pas mourir ceux qui ne pensent pas comme eux, mais ils vous mettent bravement dans un petit bâtiment sans armes, sans munitions, sous le prétexte feint de vous envoyer en France, ils vous envoyent réellement au premier Corsaire anglais qui veut vous capturer et qui ne manque pas d'arriver le premier ou le second jour que vous êtes en mer. Ma vie m'est trop chère pour l'exposer ainsi.

R. Je vous proposerais bien de vous retirer en Russie.

M. Non, ce sont des barbares qui n'entendent nullement raison D'ailleurs, le climat est trop froid, les femmes cependant n'y sont pas plus froides qu'en France, mais elles sont si peu aimables, qu'elles ne valent pas la peine

qu'on aille les voir. La Pologne n'offre pas de résultat plus heureux pour un réfugié.

R. Eh bien, en Suède, c'est un pays neutre, où les Français ont toujours été considérés.

M. j'y ai déja pensé, et j'y serais peut-être déja si mes jours ne m'étaient pas aussi précieux. je crains d'y rencontrer la trop nombreuse famille de ces quatre braves suédois qui furent envoyés à l'échafaud par le tribunal de Robespierre, ils m'ont juré une haine implacable comme à la premiere cause de leurs maux et l'auteur de la loi sur les suspects.

R. avez vous quelques objections contre le Danemarck?

M. Les mêmes que contre la suede.

R. ou diable vous proposez vous d'aller! voyez donc si quelque petit coin de l'Italie pourrait vous recéler.

M. y pensez vous? quoi vous me conseillez d'aller en Italie, c'est m'envoyer à la boucherie. Votre cousin Schérer y a fait de si belles expéditions, que si j'y paraissais, Français, Italiens et Autrichiens, me considerant comme membre du défunt directoire, je n'aurais peut-être pas une heure à vivre?

R. Voulez-vous me croire, partons tous deux pour Constantinople.

M. Je le veux bien; mais si l'on allait nous y empaler!.....

R. Nous prendrons le turban, à l'exemple du comte de Bonneval. Avec l'argent que nous emporterons; nous terons à couvert de toutes craintes.

M. A la bonne heure.

LEBEAU.

De l'Imprim de MEUNIER, rue percée, n. 7.

TRIOMPHE
DE
L'ANARCHIE.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?
ATHALIE.

AVERTISSEMENT.

ON a eu l'attention de conſerver dans cette Parodie les meſures, & même les rimes des vers tirés de nos anciens Opéra. Les amateurs de notre vieille Muſique, s'il en exiſte encore, ſeront peut-être bien-aiſes de pouvoir les chanter ſur les mêmes airs. C'eſt *Quinaut* qui a fourni preſque toutes les paroles, & on s'appercevra facilement que

Ce ne ſont pas de ces grands vers pompeux,

tels, par exemple, que depuis nos anciens Auteurs tragiques, on n'en a vu ſortir que du cerveau des S.... M. & D... Ch.

L'un de la triple ſcene, & l'honneur, & l'appui,
A bâti, de ſon Art éterniſant la gloire,
Pour lui ſeul une niche au temple de mémoire,
En laiſſant de bien loin ſon Moliere après lui. (1)

L'autre avoue modeſtement qu'il commence par où Racine a fini : il eſt vrai que le rôle du Cardinal, quoique ce Prélat fût alors à Rome, renferme des tirades très-ſemblables à celles de *Joad* dans *Athalie*, qui eſt peut-être la derniere Tragédie de *Racine*. Ne ſeroit-ce point ce qu'a voulu dire l'Auteur de Charles IX ? Dans ce ſens, nous ſommes parfaitement de ſon avis.

(1) Voyez l'Opéra d'Amphitrion.

Juſqu'ici nous avons toujours penſé qu'il étoit plus aiſé de ſurpaſſer Moliere & Racine, que de les imiter.

ÉPÎTRE
DÉDICATOIRE
A M. L. M. D. V.

MONSIEUR LE MARQUIS,

C'eſt à vous que j'oſe dédier cet Ouvrage, & je me flatte que l'on ne me ſoupçonnera d'aucune vue intéreſſée. Un penchant irréſiſtible me force à ſaiſir l'occaſion qui ſe préſente de rendre juſtice à votre modeſtie, & au courage avec lequel vous avez abandonné l'Ordre auquel vous vous étiez affilié, pour prendre le titre modeſte de Plébéien. Nouveau Gracchus, vous nous rappellez la mémoire de ces Tribuns du Peuple, qui firent quelquefois trembler les Conſuls juſques dans le Capitole.

Vous, M. le Marquis, par qui la *chronique* ſe voit revivre toutes les fois que vous daignez lui confier ce que votre imagination, toujours ardente, vous inſpire

pour le bonheur public, ne voyez que les effets de mon admiration, & que l'excès de mon zele pour votre gloire ſupplée, s'il ſe peut, à l'impuiſſance où je ſuis de vous la prouver d'une maniere plus flatteuſe pour vous.

Sans la diſette d'écus,
Avec maintes Eſtampes,
J'euſſe, à bouche que veux-tu,
Pu vous offrir de beaux culs
De lampes,
De lampes,
De lampes.

La rime n'eſt pas riche; mais vous ſentirez aiſément que cela vaut bien mieux

Qu'un galimatias dont le bon gout murmure,
Et que la vérité parle ici toute pure.

Je ſuis, avec toute l'ardeur qu'excite votre mérite,

MONSIEUR LE MARQUIS;

Votre très-humble ſerviteur &
Adminiſtrateur,
D. A. R.

TRIOMPHE
DE
L'ANARCHIE.

Parodies de quelques Scenes de nos Opéra.

L'Anarchie seule, représentée par une femme vêtue bizarrement, les cheveux en désordre, portée sur des débris entassés qui lui servent de marche-pied.

SCENE PREMIERE.

(*Tirée de l'Opéra de Théſée.*)

DOux repos, innocente paix,
Mon cœur, mon traître cœur ne vous gouta jamais.
Peuples jadis heureux, devenez les victimes
De mon implacable fureur;
Rempliſſons la France d'horreur,
Que mille paſſions enfantent tous les crimes.

SCENE II.

L'ANARCHIE, BARNAVE,

(*En furie, un poignard à la main.*)

BARNAVE.

OUI, vous allez regner; reprenez l'espérance,
Le Comte de Mirabeau m'en est garant:
Méprisez, en l'aimant,
L'ingrat Mounier qui vous offense.

L'ANARCHIE.

De Mirabeau l'audace à mes yeux paroît belle;
Je l'ai vu triompher dès qu'il a combattu:
Je poursuivrois en vain ma trame criminelle,
Si son cœur étoit fait pour aimer la vertu.
Puis-je me fier à son zele?

BARNAVE.

Peut-il trouver un sort plus beau?

L'ANARCHIE.

Peut-être que mon cœur cherche un malheur nouveau.
L'amour de l'ordre peut encor se faire craindre;

Il eſt difficile à calmer:
S'il venoit à ſe rallumer?...

BARNAVE.

Avec du ſang on peut l'éteindre. (1)
(*Du Prologue des Eléments.*)
Rappellons aujourd'hui la diſcorde bannie;
Hâtons-nous, rompons ſes fers;
Livrons l'Etat entier aux plus triſtes revers,
Des vrais pouvoirs de la raiſons l'harmonie.

L'ANARCHIE.

Quels cris ſe font entendre au loin?

SCENE III.

(*De l'Opéra d'Armide.*)

L'ANARCHIE, BARNAVE, CH. LAMETH, (*tout eſſouflé.*)

LAMETH.

O Ciel! ô diſgrace cruelle!
Je raſſemblois vos amis avec ſoin;
J'ai tout tenté pour vous marquer mon zele;
Et d'Ai...n m'en eſt témoin.

L'ANARCHIE.

Mais que font mes amis?

LAMETH.

Un Membre formidable
Veut les terraſſer tous.

L'ANARCHIE.

Un ſeul Membre! que dites-vous?
Ciel!

LAMETH.

De nos ennemis c'eſt le plus redoutable;
Les ſarcaſmes, les cris augmentent ſon courroux;
Rien ne peut réſiſter à ſon courage extrême.

L'ANARCHIE.

O ciel! c'eſt Mauri....

LAMETH.

C'eſt lui-même.

(*Il ſort.*)

SCENE IV.

L'ANARCHIE, BARNAVE.

POursuivons jusqu'au trépas
L'ennemi qui nous offense ;
Qu'il n'échappe pas
A notre vengeance !

SCENE V.

(*De l'Opéra de Théſée.*)

QU'on ne me trouble point dans mes enchantements,
Soulageons ma douleur profonde ;
Qu'à ma voix tout l'enfer réponde
Par ſes affreux mugiſſements !

(*Barnave ſort.*)

Sortez, Monſtres, ſortez de la nuit éternelle,
Voyez le jour pour le troubler ;
Hâtez-vous d'obéir quand ma voix vous appelle ;
Que la ſoif de l'argent, que la rage cruelle,
Prennent ſoin de vous raſſembler ;
Sortez, Monſtres, ſortez de la nuit éternelle.

CHŒUR DE MONSTRES.

(*S'élevant du fond des Enfers, représentés par Madame Théroigne, entre les Sieurs Populus & Chapelier, Alexandre Lameth, Clermont, Camus, Roberts - Pierre, & autant qu'il en pourra tenir sur la Scene.*)

Sortons de la nuit éternelle.

L'ANARCHIE.

Venez, peuple infernal, venez,
Avancez, malheureux coupables;
Soyez aujourd'hui déchaînés,
Goutez tous les seuls biens dus aux cœurs gangrenés,
Ne faites que des misérables.

LE CHŒUR.

Goutons tous les seuls biens dus aux cœurs gangrenés,
Ne faisons que des misérables.

L'ANARCHIE.

Ma rivale (2) m'expose à des maux effroyables,
Redoublez les tourments qui lui sont destinés.
Tous les Enfers impitoyables
Auront peine à former des tourments comparables
Aux troubles qu'elle m'a donnés.

Goutons tous les seuls biens dus aux cœurs gangrenés,
Ne faisons que des misérables.

LE CHŒUR.

Goutons tous, &c.

(*Danse de Monstres & de Furies sous différents costumes, de Paysans, Femmes de la Halle, Ouvriers, Soldats de la Milice Nationale.*)

CHŒUR CHANTANT.

On nous protege,
Suivons nos fureurs;
Dans le Manege
Semons les terreurs;
Un grand désespoir
Est doux à voir.
La colere
Ne laisse jamais
Les cœurs en paix;
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guere
Les yeux qui sont en pleurs.
Dans la rage
Les maux qu'on partage
Ne sont pas sans douceurs.

(*On danse : pas de trois par l'E. d'A. au milieu de deux Rabins, tenant chacun une bourse pleine.*)

SCENE VI.

L'ANARCHIE.

(*De l'Opéra d'Armide.*)

Enfin il eſt en ma puiſſance
Cet état ſi brillant, ſi fier de ſa grandeur;
Le ſommeil de la mort le livre à ma vengeance,
Il va tomber, victime de l'erreur.

(*De l'Opéra de Proſerpine.*)

Que tout ſe reſſente.....
De la fureur que je ſens.

CHŒUR DES BONS CITOYENS.

Ecoutez les clameurs des Peuples gémiſſants.

L'ANARCHIE.

Vous étiez trop heureux; ma haine s'en augmente,
Et pour toucher mon cœur vos cris ſont impuiſſants;
J'entendrai ſans pitié les cris des innocents;
Que tout ſe reſſente
De la fureur que je ſens.

LE CHŒUR.

Quelles épouvantables flammes!

Ah! quel ravage affreux!

L'ANARCHIE ET BARNAVE.

Portons par-tout l'horreur qui regne dans nos ames,
Portons par-tout d'horribles feux.

LE CHŒUR.

Quelles épouvantables flammes!
Ah! quel ravage affreux!

SCENE VII.

LA RENOMMÉE,

(*Après un embrasement général*, (3) *paroît sous les traits du M. D. V...te ayant une trompette à la bouche & l'autre au derriere*, (idée prise de Voltaire) *& chante, en montrant l'Anarchie, ces quatre Vers parodiés, sur l'air de Mars dans le Prologue de Théſée.*)

QUE de ſon regne ici s'éterniſe le cours!
Que les Journaux, que les Gazettes
S'uniſſent à mes Trompettes,
Et battez, Tambours.

CHŒUR GÉNÉRAL.

(*Soldats, Femmes, Ouvriers, Payſans.*)

Triomphez, puiſſante Reine,
Des plus indomptables cœurs.
Par ſes Décrets toujours vainqueurs,
Que l'Aſſemblée (4) à jamais les enchaîne.

(*De l'Opéra de Rolland.*)

(*Ballet général des différents états, terminé par une danſe de Negres, portant la cocarde nationale ſur leur* (5) Langouti; *entrée ſeule du M. de C.. cet. Cette danſe caractériſée eſt de la compoſition du M. de V...te.*)

CHANSON
D'UN VIEIL AVEUGLE.

DIEU qui fait tout pour le mieux,
Me fit une belle grace
De me crever les deux yeux,
Et me mettre à la beſace;
Je ne m'affectois de rien,
C'étoit un mal pour un bien.

Au fond de mon galetas,
Toujours content & paiſible,
Libre de tout embarras,
Tout étoit au mieux poſſible;
Avec ma Vielle & mon chien
Je me moquois du deſtin.

A ces Meſſieurs du Clergé
L'on va rogner la pitance;
Voilà mon plan dérangé,
Auſſi-bien que ma finance;
Car dans ma taſſe gaiement
Ils mettoient leur contingent.

A préſent comme jadis,
Se gliſſant dans les familles,
Que m'importoit qu'à Paris
Ils careſſaſſent les filles;
Le mal balançoit le bien,
Les Pauvres n'y perdoient rien.

A la porte d'un Couvent
Le premier en ſentinelle,
Quand je n'avois pas d'argent,
Je préſentois mon écuelle;
Les voilà la pelle au cu,
Et pour moi tout eſt f... ichu.

Aſſez ſouvent en paſſant,
Une troupe Ariſtocrate

Avec un ton careſſant
Venoit me graiſſer la patte :
En revanche leurs Vaſſaux
Leur ont cauſé bien des maux.

Ravageant terres, Châteaux,
Ils penſent faire merveille,
Sans voir de loin, les nigauds,
Ce qui leur pend à l'oreille;
Ayant beſoin de ſecours,
Lors, quel ſera leur recours ?

Tout a changé bout pour bout;
Car on nous raconte comme
Impunément prenant tout,
C'eſt uſer des droits de l'homme;
Si je ne craignois la hart,
Je ferois auſſi ma part.

Mes amis, ne riſquons rien,
Ce rare & beau privilege,
A ce qu'on dit, n'appartient
Qu'à ces Meſſieurs du Manege:
Ils nous diſent tous égaux,
Et nous en ſerions les fots.

(Pour peu qu'on ait entendu des Aveugles jouer de la Vielle ſur le Pont-Neuf, on pourra facilement trouver un air à mettre ſur ces paroles. Au défaut de Quinze-Vingts, on pourra prier quelque Membre de l'Aſſemblée-Nationale d'en compoſer un.)

AVIS IMPORTANT.

De par les Districts Puritains,
Plus de Bals, de Jeux calotins,
De Masques, de joyeux délire ;
D'une si rare austérité,
Qui défend au Public de rire,
On seroit vraiment attristé ;
Mais vive encore ton empire,
Aimable & douce liberté ;
Car pour cette fois, & pour cause,
Avec les brelans clandestins, (6)
Mes amis, c'est bien quelque chose ;
On vous laisse aussi les Catins. (7)

NOTES.

(1) CE jeune Député passe pour avoir l'ame un peu sanguinaire. C'est lui qui dit que le sang des Bertier & des Foulon, massacrés sans forme de procès, n'étoit pas assez précieux pour qu'on le regrettât.

(2) La Monarchie.

(3) Cet incendie est le tableau de ce qui vient de se passer en Bretagne, à la grande satisfaction de quelques Membres de l'auguste Assemblée. Plusieurs Gentilshommes, pour éviter d'être incendiés & égorgés, ont renoncé à tous leurs droits; mais cette renonciation partielle & forcée, n'a pas été prononcée par la Nation Bretonne assemblée en Etats; ce qui est impossible, puisque ces Assemblées-générales ont été défendues. Tout cela ressemble beaucoup aux Dragonnades des Cevenes; beau sujet de Tragédie, & comparable à celle Historico-Politico-Morale de Charles IX. Il n'y manqueroit qu'un Cardinal & un tocsin, ce qui fait toujours plaisir.

(4) C'est l'Assemblée-Nationale.

(5) Le *Langouti* est un petit morceau de toile ou d'écorce, qui sert, tout au plus, à voiler la nudité.

(6) On sait bien que plusieurs Membres de l'auguste Assemblée, comme M. Ch..... er & autres, s'amusent quelquefois à risquer plus que leurs honoraires, qui leur courent bien moins qu'à nous.

(7) Gibier plus couru jour & nuit par la Milice Nationale, que les perdrix & les lapins.

FRAGMENT D'UNE ODE.

HÉROS ! dont la France s'honore,
Et dont les noms lui ſont ſi chers ;
Hélas ! s'il en eſt temps encore,
Venez briſer d'indignes fers.
Fieres & reſpectables ombres,
Du fond de vos demeures ſombres,
Ecoutez nos plaintives voix.
Frémiſſez de notre eſclavage ;
Que votre indomptable courage
Venge encor la cauſe des Rois.

De vos bandes victorieuſes
Faites briller les étendards ;
De mille trames ténébreuſes
Délivrez nos triſtes remparts :
Turenne, & vous, brave Maurice,
Tendez une main protectrice
A cet Empire diviſé....
Que dis-je ? Ah ! reſtez ſous la tombe,
L'édifice chancelle, tombe
Sur ſes fondements renverſés.

Jour fatal ! ſerment téméraire !
Quels monſtres ont pu t'inſpirer ?
Roi juſte, bon & tendre Pere,
Comment a-t-on pu t'égarer ?
Aux yeux de la France ſurpriſe,

Dans tes mains ton ſceptre ſe briſe...
Des lis, par leur ſouffle empeſté,
Douze cents Rois fiers & perfides,
D'argent & de pouvoir avides,
Ont donc terni la pureté ?

Sur les débris de ta puiſſance
Ils ont fondé tout leur eſpoir:
Du ſang même de l'innocence
Ils ont cimenté leur pouvoir.
Nouveaux Titans, bravant la foudre,
Ils réduiſent ton Trône en poudre ;
Et pour mieux encor t'aſſervir,
A des Décrets encore à naître,
Inſenſés, injuſtes peut-être,
Ils te font jurer d'obéir !

Henri, (1) d'une Ligue coupable
Protecteur, en fut le martyr ;
Dieu ! que ta bonté ſecourable
En efface le ſouvenir !
Mais quand, dans d'odieuſes fêtes,
Vous chantez d'affreuſes conquêtes,
Le Ciel doit rejetter vos cris ;
Vous périrez, triſtes victimes,
De vos erreurs & de vos crimes ;...
Peuples, vos deſtins ſont remplis.

(1) Henri III.